

## Correspondencia Duhart Hermanos <sup>1</sup>

Los negocios eran dirigidos por Pedro Duhart en Chile con el fuerte apoyo de su hermano Jean Baptiste, quien estaba a cargo de la casa de importación y exportación en París. De su correspondencia escrita entre 1875 y 1878 se desprende que era un gran trabajador y ávido comerciante, dando consejos a su hermano sobre las opciones a tomar, sobre el reclutamiento o destitución de sus empleados, sin dudar de desplazarse a Chile por algunos meses en caso de necesidad.

Como ejemplo de la participación de Jean Baptiste Duhart, transcribimos a continuación la siguiente carta que fue enviada desde París a su hermano Pierre Duhart el 28 de diciembre de 1877:

"Le dernier courrier par voie de Magellan ayant manqué, je suis privé de tes nouvelles. Ce n'est donc que la semaine prochaine que je recevrai deux courriers à la fois. Espérons qu'à l'approche de la nouvelle récolte les nouvelles seront un peu plus satisfaisantes au sujet des affaires car le dernier courrier n'était pas encourageant.

"Dans l'espérance donc d'une meilleure récolte, je viens de faire quelques achats d'étoffes pour robes, de coupons de casimir pour pantalons, du sucre raffiné, comme tu le verras dans la note que tu recevras par ce vapeur afin que tu évites d'acheter les mêmes articles à Valparaíso.

"Par le prochain vapeur de la ligne Kosmos qui partira le 9 du mois prochain de Hambourg et qui touche à Coronel, tu recevras 100 barrils de sucre hambourgeois de belle qualité et des bougies. J'ai aussi acheté 200 barrils de sucre de Bordeaux à expédier par navire à voile.

"Tu remarqueras aussi que j'ai acheté pas mal de lienzos et des percales dans les meilleures conditions possibles. Il faut cependant tenir compte que les commerçants anglais font leurs prix de revient sur un intérêt de 4 ou 5 % au plus, tandis que nous calculons sur 12%. Il résulte de là une petite différence à notre désavantage. Malgré cela, je crois que nous sommes dans les conditions voulues pour lutter contre la concurrence, si du moins vous vous contentez d'un prix de revient un peu plus restreint.

"Parlons maintenant de la situation d' Auguste Dolhatz et de Pierre Etchepare vis à vis de la maison.

"Je comprends parfaitement ton embarras à l'égard de ces deux affaires qui sont le cauchemard de notre situation actuelle. Aussi voici le conseil que je te donne:

"Il est de toute nécessité que tu prennes la maison de Coronel pour notre compte en évitant tous les frais inutiles qui pèsent sur cette maison. En premier lieu tu dois la débarrasser des employés qu'elle paye beaucoup trop cher et ne garder que deux salariés qui feront parfaitement l'affaire, supprimer aussi les ventes en gros. Quant à Dolhatz, pour ne pas l'abandonner, tu le prendras dans la maison de Lota où il pourrait servir à faire des factures. Tu enverrais Frédéric à Concepción chez son frère Alfred. Je ne vois pas d'autre moyen d'éviter une ruine complète et prochaine.

"L'affaire d'Etchepare est encore plus difficile : avec lui il faut que tu te montres encore plus énergique. Il est indispensable d'exiger de lui la diminution de sa dette ou bien de faire une saisie de toutes ses terres, maisons et marchandises. Si nous avons fait cela il y a deux ou trois ans, nous n'aurions pas éprouvé la perte que nous sommes sûrs de subir aujourd'hui".

---

<sup>1</sup> Archivo Sr. Michel Duhart, de Ustaritz.

Estas líneas dan una idea del espíritu práctico y prudente de Jean BaptisteDuhart quien reprochaba algunas veces a su hermano de ser demasiado conciliador con los deudores. Encontrándose tan lejos de la acción, tendía a veces a abstraerse de los problemas humanos a los cuales Pierre estaba confrontado.

Reproducimos a continuación dos cartas adicionales. La primera escrita en Lota el 12 de agosto de 1880, por Pierre Duhart a su hermano Charles Duhart:

"J'ai fait enfin mon voyage à Lebu et Cañete, et j'ai arrangé les affaires à peu près à mon goût. Entre P. Etchepare et Labourdette, il y a eu séparation. Etchepare est resté avec un terrain qu'on appelle Lanalhue et Puyehue avec ses maisons et animaux évalués 60000 piastres. Là dessus, il nous doit 30000 et il s'est engagé à nous payer en cinq ans les quatres premières années 5000 par an avec intérêt et la cinquième année le reste soit 10000 piastres. Labourdette est resté avec le magasin, maison et bodega à Cañete et un morceau de terrain en deça de Cañete, et il doit nous payer le solde 40000 piastres. Ce dernier nous paiera facilement, il a les épaules larges, il a même chez nous un excédent de compte de 20000 piastres. Il restera toujours à Arauco, car il a pour faire marcher la maison de CañetePouchucq et Roumagnère et il partagera les bénéfices avec ces deux derniers. Je suis aussi satisfait de mon arrangement avec Etchepare. Aujourd'hui qu'il n'aura plus le magasin pour puiser l'argent, il sera obligé de modifier ses dépenses. Au lieu de défricher les montagnes, besogne qui lui coûtait beaucoup d'argent sans rien lui rapporter, il devra travailler des terres plus faciles et enfin en tirer des profits".

Después del fallecimiento de Jean BaptisteDuhart en 1879, su hermano Charles Duhart tomó parte más activa en la marcha de la casa comercial de París. A continuación algunos extractos de cartas que le envió Pierre Duhart desde Chile:

"Lebu, 25 février 1882, me voilà ici depuis hier. Je partirai demain pour Cañete et je pousserai jusqu'à l'hacienda de Huilaco. La récolte de blé est passable, mais la semaine dernière une petite pluie a retardé les travaux et mouillé le blé. Si le temps, qui est devenu beau depuis quelques jours, continue, nous pourrons acheter du blé et vous en expédier, mais s'il est un peu humide, je préfère le vendre ici. Albert Juanchuto, qui est à Valparaíso, doit venir. Si nous pouvons faire passer un des vapeurs ici pour charger 5 à 6 mille sacs, même payant le fret un peu plus cher, je préférerais ce moyen car il y aurait moins de risques que le blé s'échauffe. Dans ta dernière lettre tu me dis que Mr Aninat va monter une distillation d'eau de vie en grand et qu'il pourra nous faire du tort. C'est possible, mais nous avons des concurrents plus redoutables que lui. A Cañete même il ya une autre fabrique, à Valdivia 3 ou 4, à Los Angeles une autre, sans compter plusieurs qui travaillent en petit. Nous faisons tous l'eau de vie avec du blé, l'orge, tandis que lui le fera avec du vin. Il ne pourra jamais lutter avec nous et je crains même qu'il fasse une mauvaise affaire. Dans notre fabrique, nous faisons journellement 50 arrobes d'eau de vie que nous vendons en gros entre 16 et 18 centavos le litre. En gagnant encore, nous pouvons descendre jusqu'à 15 et Mr Aninat ne pourra jamais descendre à ce prix là".

"Lota le 12 septembre 1882, Les affaires vont à leur train ordinaire, mais les navires nous donnent bien peu de bénéfices. Les frets du charbon sont très bas et le fret de l'écorce de lingue qui était de 30 centavos par sac est tombé à 15 centavos. Entre les compagnies de vapeur, il y a une concurrence féroce. Nous qui avions acheté des navires

pour le transport de l'écorce, nous avons maintenant plus d'avantage de l'envoyer par vapeur que par nos golettes. Cette baisse des frets nous est malgré tout avantageuse : au lieu de 4 à 5 piastres par tonne que nous payions de Valparaíso à Lota, nous obtenons aujourd'hui".

"Valdivia, le 21 octobre 1882, depuis longtemps j'avais le désir de connaître Valdivia et ses environs. Eugène Goyeneche avait le même désir et ne voulait pas repartir pour la France sans voir ce pays favorisé par la nature. J'ai profité d'un moment de calme pour l'accompagner et je ne me suis pas repenti. Vraiment c'est un pays de cocagne et nous avons eu tort de ne pas y avoir établi une maison il y a 10 ans. J'ai la conviction que nous y aurions gagné plus que partout ailleurs. Depuis le mois de mars date de son ouverture, la maison ici a vendu plus de 60000 piastres avec un capital de 30000. J'ai visité plusieurs établissements de tannerie, de brasseries de bière d'eau de vie. Aucune de ces dernières n'est installée aussi bien que nous à Cañete. Seulement, ils ont des alambics bien supérieurs, ce qui m'a causé une démaison d'en commander un en France".

"Lota le 21 novembre 1882. Il est probable que prochainement nous embarquerons par un des vapeurs de la Compagnie Française 4000 sacs de blé de Lebu. Tu me dis que nous avons bien fait de ne pas envoyer notre blé en France et que nous n'obtiendrions pas plus de 20 francs par 100 kilos. Avec ça tu crois que l'affaire est arrangée. Tu dois bien savoir que la baisse en Europe se répercute aussitôt et quand il y a baisse il faut perdre où qu'on vende. Je crois qu'en envoyant, nous perdrons moins qu'en vendant ici à cause du bas frêt que nous pouvons obtenir. Avant hier, nous avons embarqué Pierre Etchepare dans le vapeur français Atlantique. Il a fait la bêtise de fouetter un de ses inquilinos qui lui avait volé des bêtes. Cet animal a tellement donné de coups au pauvre diable qu'il est mort. Etant poursuivi par la justice il a dû partir. Il est cependant probable qu'il sera acquitté, car il n'y a pas eu de témoin et qu'on peut facilement prouver que la victime était un voleur. Mais il aurait dû faire de la prison préventive et comme le juge est mal avec lui, cette détention aurait pu se prolonger. Bref on a jugé qu'il s'absente au moins pour quelque temps. Il nous doit encore un peu plus de 20000 piastres, mais sa propriété vaut avec les animaux au moins 70000 et s'il était resté ici, il est probable que dans 2 ans il aurait payé toutes ses dettes. Tu lui donneras l'argent dont il aura besoin, mais selon ses besoins et s'il veut faire des folies, tu fermeras le cordon de la bourse".

Estos ejemplos dan una idea del curso de la casa comercial en la época en que Pierre Duhart estaba todavía a cargo.

Otra carta escrita en Lota el 7 de octubre de 1904 por André Duhart Hiriart a su hermano Léon:

"Pendant mon séjour d'un mois et demie á Imperial, j'ai pu visiter une des provinces les plus fertiles du Chili. Lorsque le fleuve Imperial verra sa barre améliorée, le port de Bajo Imperial et par suite notre propriété gagneront beaucoup en valeur. Dans 5 ou 6 ans, quand tout le sol aura été travaillé, on pourra élever dans les 1600 hectares plus de 2500 têtes de bétail, c'est à dire autant qu'à Antiquina qui a 13000 hectares, mais beaucoup de terres médiocres ou boisées. Tous les ans la race s'améliore par l'acquisition de reproducteurs Durham. Nous allons exposer le mois prochain à Concepción un taureau importé d'Angleterre et une vache qui sont de très jolis sujets..

Profitant que notre magasin à farine se trouve à peu près vide, nous avons joué force parties à main nue dimanche dernier. Je compte aussi jouer à chistera au fronton de

Concepción le dimanche, mais en dehors des cousins et d'une quinzaine de basques à Concepción, l'élément fait défaut complètement. A Santiago, ça marche un peu mieux. Juanito et Michel Etchepare comptent parmi les champions du fronton Jai Alai. Pour la fête nationale, ils avaient organisé une grande partie avec Pouchucq, qui lui est resté médiocre, contre 3 autres amateurs qui les ont battus mais de peu".

En la correspondencia se citan algunos nombres de empleados que trabajaron en las distintas sucursales de la casa "Duhart":

- En 1875: Martin, ditPattinDuhart, originario de la casa *Bordabeita*, Saint Jean y de Mendiry que se ocupaban de la sucursal de Santiago; Auguste Dolhatz; Albert Juanchuto, que estaba en Concepción; Pierre Lacoste, en Coronel; Delissalde; Martin Duhart, de la casa *Senkastenea*; Jean BaptisteDassance; Delaunay; Ramón Etchegaray en Valparaíso; Etchecopar.
- En 1880: Jean Lacoste, en Lebu; Adolphe Ibarrart; Jean Baptiste Belin; Pierre Rabal, de Bayonne.
- En 1882: Pierre Lacoste, en Cañete; PellucoEtchegaray; Jean Baptiste Duhart, de la casa *Mentaberry*; Denis Duhart, de la casa *Senkastenea*; A. Greciet, en Los Angeles; Robert Duhart, de la casa *Senkastenea*; Roumagnère, en Cañete; Cassaigne, en Lebu; SalvatDarmendrail; Bernard Doyhenart.
- En 1904: Joseph Duhalde.